

**THEATRE DU  
RADEAU**

**BATAILLE DU  
TAGLIAMENTO**



**THEATRE  
DE  
GENINIE  
VILLIERS**

19 octobre 1917

Nous tous, nous menons un seul et même combat (si, alla- que par la dernière question, je saisis les armes derrière moi, je ne peux pas les choisir, et le pour-rais-je que je serais en- core obligé de pren- dre celles des "autres,"

## BATAILLE DU TAGLIAMENTO

Théâtre du Radeau

Mise en scène et scénographie,

François Tanguy

Régie générale,

Bertrand Killy

Réalisation sonore,

Alain Mahé

Construction décor,

Florent Gallier, Fabienne Killy

Bertrand Killy, et les acteurs

Régie plateau,

Florent Gallier,

Véronique Rochereau

Avec

Frode Bjornstad

Branlo

Laurence Chable

Patrick Condé

Jean-Louis Couulloch

Katja Fleig

Yves-Noël Genod

Karine Guex-Pierre

Nigloo

Jean Rochereau

François Tanguy

Nadia Vonderheyden



Coproduction

Théâtre du Radeau - Le Mans,

Théâtre National de Bretagne - Rennes,

Kunstfest Weimar,

Théâtre National de Dijon,

Théâtre de Gennevilliers,

Festival d'Automne à Paris.



3 - 23 octobre 1996

du mardi au samedi à 20 H 30

dimanche à 16 H. Relâche le lundi.

TAGLIAMENTO ♦ Fl. d'Italie du Nord (170 km). Né dans les Alpes Carniques, il coule d'abord vers l'E. en arrosant le Frioul, puis s'oriente vers le S. en traversant la Vénétie Julienne. Après avoir parcouru une zone de lagunes, il se jette dans l'Adriatique, entre Venise et Trieste. - Hist. Bonaparte y vainquit l'archiduc Charles (mars 1797). De 1806 à 1814, le *Tagliamento* donna son nom à la région de Trévis et à une partie du Frioul. En 1917, les troupes italiennes ne purent contenir sur ses rives l'avance austro-allemande vers la Piave. *Le Petit Robert* - tome 2

10 novembre 1917

Jusqu'ici je n'ai pas noté les choses décisives, le fleuve que je suis forme encore deux bras. Le travail qui m'attend est énorme.

Rêve de la bataille du *Tagliamento* : une plaine, le fleuve n'existe pas vraiment, de nombreux spectateurs se pressent, très agités, prêts à courir en avant ou en arrière selon l'évolution de la situation. Devant nous, un plateau dont on voit nettement les bords, tantôt nu, tantôt couvert de hautes broussailles. Les Autrichiens se battent tout en haut du plateau, sur le versant opposé. On s'inquiète, comment cela va-t-il finir ? Sans doute pour gagner un peu de répit, on regarde de temps à autre quelques buissons isolés sur le versant sombre, derrière lesquels un ou deux Italiens apparaissent et tirent. C'est sans importance, cependant nous nous préparons à prendre la fuite. Puis de nouveau le plateau : des Autrichiens courent le long du bord nu, s'arrêtent d'un seul coup derrière les bouquets d'arbres et repartent. De toute évidence cela va mal, on ne comprend d'ailleurs pas que les choses aient pu aller bien, comment pourrait-on, n'étant soi-même qu'un homme, vaincre des hommes qui ont la volonté de se défendre ? Grand désespoir, la fuite générale va devenir nécessaire. C'est alors qu'apparaît un major prussien qui, du reste, était là depuis le début et avait observé avec nous le déroulement de la ba-

taille, mais qui, entrant tranquillement dans l'espace soudain vide, se manifeste comme une figure nouvelle. Il met deux doigts de chaque main dans sa bouche et siffle comme on siffle un chien, mais affectueusement. Ce signal est destiné à sa section qui attendait non loin de là et qui maintenant se met en marche. Ce sont des soldats de la Garde prussienne, des jeunes gens peu nombreux et silencieux, peut-être n'est-ce qu'une compagnie, il semble qu'ils soient tous officiers, en tous cas, ils ont de longs sabres et des uniformes foncés. Ils défilent devant nous en rangs serrés, à pas brefs et lents, nous jettent un regard de temps à autre, et cette marche à la mort se fait avec tant de naturel qu'elle émeut et exalte, tout en communiquant la certitude de la victoire. Délivré par l'intervention de ces hommes, je me réveille.

Franz Kafka.

*Journaux 1909-1924* - Traduction Marthe Robert  
Editions Gallimard - La Pléiade

*P.S.*: « le titre Bataille du *Tagliamento* est un titre générique. Il n'est pas utile d'insister sur ses références... » (*Le Radeau*, juin 1996)

Tout ce que nous faisons aujourd'hui, c'est que par un certain chemin, par un certain deuxième chemin, nous nous sommes trouvés, amenés, ramenés à reparcourir une certaine région, du réel, qu'en d'autres temps, en des premiers temps (en des temps de jeunesse), nous avons été amenés à parcourir une première fois par un premier chemin. C'est même ce qu'on nomme une intersection. C'est tout simplement ce qu'on nomme un recouplement.

Depuis l'affaire Dreyfus tout le monde sait ce que c'est qu'un recouplement. Et tout le monde aussi l'a par conséquent oublié. C'est un des rares moyens qui nous soient ouverts de nous y retrouver, parce que c'est un des rares moyens, peut-être le seul, que nous avons de nous retrouver nous-mêmes, et, comme le nom l'indique, pour nous recouper. Il faudrait être un grand sot pour négliger l'intersection. Ce

serait une grande sottise que de négliger, de mépriser un recouplement, et généralement toute cette voie, tout ce moyen, toute cette méthode, de recouplement. Ce serait faux, ce serait sot, ce serait incomplet, donc faux encore, ce serait irréal. Enfin ce serait donc pour ainsi dire par définition et comme par gageure tout ce que le philosophe ne peut pas être. Ni faire. Enfin ce serait se condamner à manquer justement d'un des rares moyens que nous ayons, peut-être du seul, sans doute du seul, de nous y reconnaître un peu, en nous retrouvant nous-mêmes.

Ce serait véritablement une gageure et un fait exprès.

Charles Péguy.

*Oeuvres complètes en prose - tome II - Deuxième Élégie XXX - Contre les bûcherons de la même forêt.* (posthume) 1908  
Editions Gallimard - La Pléiade

## Ombres d'occident

Tanguy et ses oniriques forains travaillent depuis 1985 dans une maison appelée désormais *La Fonderie*, au Mans, où il leur arrive de recevoir d'autres bandes de France ou d'ailleurs. Ils s'intéressent comme des écorchés à ce qui se passe dans le monde. Ils étaient à Sarajevo il n'y pas si longtemps. Mais dans leur atelier, leur cave, leur grenier, c'est selon, ils cherchent comme des orpailleurs à capter les richesses d'un intime qui s'adresserait à tous; Tanguy parle souvent de seuil; sa maison, comme la baraque des forains est un peu à côté de ce que l'on appelle habituellement le théâtre, et s'il nous y invite, comme le ferait un peintre ou un sculpteur, ça n'en est pas moins un atelier où s'effectue une recherche sur ce qui peut se dire et se montrer sur une scène. Equilibre instable. « *La parole au théâtre*, dit-il, *a tendance à fixer le temps, elle est liée à une action qui place les corps dans*

*une certaine attitude par rapport à la profération. Comment se tenir dans une langue qui n'est pas celle de la temporalité d'un discours ni celle d'un personnage ?* ».

Et là, il n'y a pas de réponse, mais un acte.

Si comme il le dit, le théâtre naît du malentendu dont il essaye de se dépêtrer et qu'il cultive pour devenir théâtre, pour le transformer en théâtre, Tanguy reste dans cet instant déséquilibré, cet instant du malentendu, ce point d'orgue antithéâtral, où l'on est sur le fil de la réflexion, de la contemplation, du sourire et de l'ennui, dans le rétroviseur d'un instant.

Rien ne se fixe au sens de ce qui nous rassure. Il y a quelque chose de doucement sauvage dans la manière dont Tanguy aborde le texte. Quelque chose d'impitoyable avec les conventions. Comme une obsession de mots et d'images qui envahissent malgré soi, et dont le vrai metteur

en scène serait Dieu, s'il existait. Kafka en arrière-plan, Péguy « l'excavatrice » découvert hors contexte dans la force de sa parole, sa lourdeur et sa légèreté au milieu du chantier. Remémoration qui n'aboutit jamais à un objet particulier, mais montre comment les textes peuvent nous travailler de l'intérieur, sortir vers l'extérieur (la parole ou l'écrit), retourner vers l'intérieur, jusqu'à former un palimpseste apparemment confus, fumeux chantier d'où surgissent des instants impalpables, fugitifs. Des instants chassés d'instant en instant qui se déplacent d'un moment l'autre, d'un mouvement l'autre, humour à peine perceptible, comme celui du choc ou de l'entrelacs du conscient et de l'inconscient. Agrégation, désagrégation, mise en place, dislocation. « *Ça visite*, dit-il, *des choses qui parfois s'estompent ou rejaillissent* ». Glissement « fractal » vers l'infiniment imperceptible, dont la perception sensuelle est beaucoup plus douce et soyeuse que *Choral*. Comme une onde à

peine troublée sur laquelle coulent le temps, les mots, commentements d'images jamais arrêtées, jamais finies, disparues à peine nées. Fugace affleurement. S'il s'agit de peinture, c'est l'instant qu'on ne peut jamais voir, où l'âme et le pinceau s'agitent. Souvenir d'un auto-portrait de Rembrandt se peignant en train de peindre, contemplé en dehors du temps, qui change le regard sur les autres œuvres. Solitude du regard. Souvenir d'images sur la paroi des cavernes. Refus de fixer de l'occident et de ses ombres, autre chose que ce qu'offre l'instant de la rencontre avec le texte. Quelque chose comme l'affirmation d'une négation. Ça se fait à plusieurs, mais c'est pourtant François Tanguy qu'on explore, qui s'explore.

Du radeau il lance le filet à ces endroits de l'eau où il y a un abysse. Le remonte sous nos yeux et le temps en ruisselle, capture quelques poissons-fragments au dos luisant, tout engourdis de

leur séjour en profondeur, les donne au clair-obscur de la scène, où ils survivent le temps qu'ils peuvent dans la voix des acteurs, et s'évanouissent, « *sommes théoriques* », « *nœuds poétiques* », dit-il, volés aux œuvres.

« *Le temps s'était racorni, racourci, après avoir enlevé la bâche nous étions à découvert. Il fallait dégager de l'espace, imaginer d'autres déplacements. C'est un chantier que l'on ne peut montrer que lorsque le matériau est devenu suffisamment résistant. Une construction en mouvement qui ouvre, ferme, développe, se contracte. Perception de l'instant, de l'instance, déposer le temps.* » dit-il.

Nicolas Roméas.  
Septembre 1996

Théâtre du Radeau  
Mises en scène de François Tanguy

1982  
*Dom Juan*, de Molière, Le Mans

1983  
*L'Eden et les Cendres*, création, Le Mans

1984  
*Le Retable de Séraphin*, création, Le Mans

1985  
*Le Songe d'une nuit d'été*,  
de William Shakespeare, Le Mans

1986  
*Mystère Bouffe*, création, Le Mans puis  
Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris

1987  
*Jeu de Faust*, création  
Atelier Lyrique du Rhin - Colmar

1989  
*Fragments forains*, d'après Woyzeck de  
Buchner Le Quartz-Brest / Festival d'Automne à Paris

1991  
*Chant du Bouc*, création, Le Mans puis  
Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris

1994  
*Choral*, création, Le Mans puis  
Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris

## RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

**41 32 26 26**

(à partir du 18 octobre, faire le 01 avant les 8 chiffres)

## PRIX DES PLACES

- Plein tarif **140 F**
- Tarifs réduits **95 F / 80 F / 60 F**
  - **95 F** plus de 60 ans, - carte Beaubourg groupes 10 personnes
  - **80 F habitants de Gennevilliers** carte congés spectacle - étudiants - chômeurs
  - **60 F** scolaires et moins de 16 ans

## COMMENT RÉSERVER

La location est ouverte un mois avant le début du spectacle (toute l'année pour les abonnés). Toute réservation non confirmée par un chèque, deux jours avant la date choisie sera annulée.

- Par correspondance  
En joignant à votre demande le chèque correspondant (et une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour l'envoi des billets).
- A l'accueil du Théâtre  
du mardi au samedi de 13 H à 19 H. Le dimanche à partir de 15 H (en période de représentation).
- Par minitel 3615 code FNAC ou Billel. Aux guichets de n'importe quel magasin FNAC.
- Point de vente chez Virgin Megastore.  
Billets à échanger à la caisse le soir du spectacle.

## COMMENT S'ABONNER

- **3 spectacles au choix 240 F** au lieu de 420 F  
Tout spectacle supplémentaire, **85 F**

- **7 spectacles 490 F** au lieu de 980 F

Dans les deux cas, tarif réduit de 95 F pour la personne qui accompagne un abonné.

- **Moins de 25 ans, 3 spectacles 150 F**  
Tout spectacle supplémentaire, **70 F**

Vous pouvez vous abonner durant toute la saison. Les spectacles doivent être choisis sur le bulletin (Vous pouvez réserver vos dates ultérieurement). Nous vous recommandons cependant de réserver très vite pour le premier trimestre.

- Les spectacles commencent à 20 H 30 en semaine, à 16 H le dimanche. Ces horaires sont susceptibles d'être modifiés en raison de la longueur possible de certains spectacles. Nous vous remercions de vous renseigner en cours de saison.
- Peer Gynt commence à 20 H les mardis, mercredis, jeudis et vendredis. A 16 H les samedis et dimanche.



## Théâtre de Gennevilliers

Centre Dramatique National  
41 avenue des Grésillons  
92230 - Gennevilliers  
Location : 41 32 26 26  
Administration : 41 32 26 10

## 1996 • 1997

### BATAILLE DU TAGLIAMENTO

François Tanguy  
Théâtre du Radeau

du 3 au 23 octobre 1996

### MACBETH

William Shakespeare  
Mise en scène Marc François

du 5 au 24 novembre 1996

### PEER GYNT

de Henrik Ibsen  
Mise en scène  
Stéphane Braunschweig

du 10 au 22 décembre 1996  
et du 2 au 19 janvier 1997

### ZAKAT

Soleil Couchant  
d'Isaac Babel  
Mise en scène Bernard Sobel

du 21 février au 23 mars 1997

### PEARLS FOR PIGS

d'après Richard Foreman  
Mise en scène Bernard Sobel

du 25 mars 13 avril 1997

## BULLETIN D'ABONNEMENT

(Si vous souscrivez plusieurs abonnements, merci de nous joindre les coordonnées de chacune des personnes concernées)

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Ville.....

Code postal.....Tél.journée.....

Association, groupe, établissement scolaire, universitaire ou  
collectivité.....

### Je souscris

..... abonnements à ..... spectacles ..... F

..... abonnements à ..... spectacles ..... F

Je réserve .....places supplémentaires..... F

Total..... F

ci-joint un chèque de ..... F

... / ...

**Attention, il est indispensable de choisir tous vos spectacles**

(vous pouvez, si vous le désirez, choisir vos dates dans un second temps)

BATAILLE DU TAGLIAMENTO ..... places, le .....

MACBETH..... places, le .....

PEER GYNT 1 et 2

1: mardi ou jeudi 20 H ..... places, le .....

2: mercredi ou vendredi 20 H..... places, le .....

ou intégrale 1 et 2 16 H ..... places, le .....

ZAKAT ..... places, le .....

PEARLS FOR PIGS ..... places, le .....

PLATON/G..... places, le .....

COMME TU ME VEUX..... places, le .....

**Spectacles supplémentaires** (indiquez les titres)

..... places, soit..... F le .....

..... places, soit..... F le .....

..... places, soit..... F le .....

**Bulletin à retourner au Théâtre de Gennevilliers**

Service des abonnements - 41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers. Merci.

**PLATON / G...**

Le Banquet - Le Mépris  
Mise en scène Michèle Foucher

du 18 avril au 16 mai 1997

**COMME TU ME VEUX**

de Luigi Pirandello  
Mise en scène Claudia Stavisky

du 22 avril au 16 mai 1997

Le Théâtre de Gennevilliers  
est subventionné par  
le Ministère de la Culture et  
de la Communication,  
la Ville de Gennevilliers,  
le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

Couverture et pages couleurs, Tina Maselli - Réalisation Dominique Landré - Impression CL2 (01) 43 58 68 48

car nous n'avons  
qu'une seule réserve  
d'armes).

Je ne peux mener  
aucun combat person-  
nel; s'il m'arrive de  
me croire indépen-  
dant, de ne voir per-  
sonne autour de moi,  
il apparaît bientôt  
que j'ai dû me char-  
ger de ce poste par  
suite d'une constel-  
lation générale dont  
le sens ne m'est pas  
tout de suite ou abso-  
lument pas accessi-  
ble.

Sans doute cela

n'exclut pas l'existence  
d'éclaireurs, d'une ar-  
rière-garde, de francs-  
tireurs, et de toutes cou-  
tumes et bizarreries  
de la stratégie, mais  
il n'y a personne  
qui conduise la guer-  
re pour son propre  
compte.

(Humiliation) de la  
vanité? Oui, mais  
aussi encouragement  
nécessaire, conforme  
au vrai.

FRANZ KAFKA  
JOURNAUX